

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00

Edition Hebdomadaire

Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.05
Pour les annonces à long terme conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 27 Août 1885

Aux Délégués Français

Vous êtes revenus après bien longue absence, Mais vous pouvez encore retrouver sous nos yeux, Sentant battre nos cœurs, un reflet de la France. Salut, frères aimés, nos hôtes gracieux. Quand vous êtes partis aux jours de défaillance, Nous n'avons point fermé le livre glorieux, Dont nos glaives poussés par la même vaillance Enrichissaient alors l'histoire des aïeux.

P. J. UBALDE BRAUDRY, 27 Août, 1885.

Les Délégués Français à Ottawa

L'ARRIVÉE

Les délégués français, accompagnés de M. le curé Labelle, sont arrivés à la gare Union, vis-à-vis le Pacifique Canadien, à 12.23 p. m. Ils sont au nombre de 50, tant hommes que femmes, et voici la liste de ces illustres visiteurs aussi complète que nous avons pu nous la procurer: M. de Molinari, économiste; Mile de Molinari; M. Lalonde, Madame Lalonde, Mile Lalonde, M. l'abbé Meugin; M. de la Vernet, M. le vicomte de Bouthillier, M. de la Bonnardière, M. vicomte de Berthier, M. le baron d'Astre de Landsberg, M. Charles Blanc, M. Joliot, M. Hercule Morel, M. Morel, M. Bay, M. Perronin, M. J. Coquille, M. Henri Roumel, M. Acquerid, M. Paul Laboure, M. Eugène Raynaud, M. Haackman, M. Hospied, M. le Dr Carpentier, M. Morricourt, M. Duquet, M. Demanche, M. Léon de la Brière, M. Louis Magny, M. Penaud, M. C. Letort, M. Turet Bognet, M. Agostini, M. Agostini, M. le curé Labelle, M. Foursin-Escande.

Ils ont été reçus à la gare par Son Honneur le maire McDougall, le comité des citoyens, les échevins de la ville, les autorités religieuses, représentées par MM. les abbés Bouillon, Prud'homme, Boucher, les R. R. Pères Tabaret, supérieur du collège d'Ottawa, Gendreau, Fillâtre, O. M. I., et une foule considérable et enthousiaste.

De là ils se sont rendus, en passant par la rue Wellington, galamment décorée de pavillons anglais et français pour la circonstance,

CHEZ LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL,

qui les a reçus à son bureau, dans la bâtisse Est des édifices parlementaires. Les délégués ont été l'objet d'un très-cordial accueil de la part de Son Excellence et se sont retirés enchantés de cette première étape de leur visite dans la capitale du Canada.

A l'hôtel de ville, où ils ont été ensuite conduits, M. le maire McDougall leur a souhaité la bienvenue en anglais, puis la magnifique

adresse suivante leur a été lue par M. Benjamin Sulte, au milieu des applaudissements chaleureux et répétés de la foule qui avait envahi toute la salle:

M. le président et messieurs les membres de la délégation française, Je suis heureux de vous souhaiter, au nom de mes concitoyens, la bienvenue dans la capitale du Canada.

Vous rencontrez ici, comme à Halifax, à Québec et à Montréal, une population issue de races diverses et travaillant avec harmonie à son développement national. Nous avons pour principe de procurer à nos compatriotes la plus grande somme de bien possible, la liberté de pensée, de parole et d'action, et de leur inculquer le respect du bien d'autrui.

La nature a donné aux Canadiens un territoire presque sans bornes; elle les invite à utiliser les trésors inépuisables qu'il renferme, pour l'avantage de tous. Afin de remplir son vœu, nous appelons l'industrie et le capital; aussi accueillons-nous toujours avec bonheur, comme des frères, ceux qui veulent s'associer à nos destinées. Avec un redoublement de cordialité, nous pressions aujourd'hui la main des fils de la vieille France, dont le rôle a été grand et noble dans la découverte et la colonisation de notre pays.

Vous le savez, messieurs, le Canada est de nos jours, l'un des pays les plus libres et les plus rationnellement progressifs. Son prodigieux avancement est dû à une succession d'hommes qui de tous temps, se sont enorgueillis de tirer leur origine de l'Angleterre ou de France.

Depuis près de dix siècles, ces deux immortelles nations, soit alliées dans la paix, soit luttant avec gloire, l'une contre l'autre, sur les champs de bataille, sont restées les arbitres de la civilisation. On hait les querelles traditionnelles du vieux monde, leurs descendants vivent ici côte à côte; une grande pensée les inspire, je le répète: celle de la liberté pour tous, dans le sens le plus large et le plus vrai.

Les Anglo-Canadiens se plaisent à reconnaître la part que les Canadiens-Français ont eue à tout ce qui, au milieu de nous, est digne du souvenir de la postérité.

Sur la colline du Parlement que vous voyez d'ici, s'élève la statue d'un de nos plus grands hommes d'Etat. Il était, messieurs, de votre race. Nous n'avons pas eu de patriote plus éclairé, ni de penseur aux plus larges vues. Ses ancêtres, qui portaient comme lui le nom de Carlier, étaient de la famille du découvreur du Canada.

Dans les études historiques, l'élément français nous a donné Garneau, et dans les autres parties de la littérature, dans les sciences, dans les arts, il a fourni des noms dont tous les Canadiens français ont raison d'être fiers.

Nous espérons que vous emporterez de votre passage cette impression que le français n'est pas ici sur une terre étrangère.

Les habitants de cette ville saluent avec joie votre arrivée. Ils sont animés du désir de voir s'attacher à la fortune de leur jeune pays ceux qui, comme vous, messieurs, veulent bien s'intéresser à ses progrès dans l'ordre de l'intelligence et de l'industrie.

Connaissant le rôle que la femme française sait prendre si habilement dans les entreprises des hommes de son pays, je ne dois pas manquer l'occasion d'attirer les yeux de vos aimables compagnes de voyage sur les beautés du Canada, et j'espère qu'elles se plairont à seconder par leur influence la belle cause que nous servons. Je prie donc ces dames de recevoir mes compliments de bienvenue avec autant de plaisir que j'ai à les leur offrir.

F. McDOUGALL, Maire.

Ottawa, 27 août 1885.

Cette adresse, admirablement faite au double point de vue litté-

raire et calligraphique, a été préparée en anglais par M. Lett, greffier de la cité, traduit avec beaucoup de talent par M. A. A. Boucher, assistant greffier du Sénat, et non pas par M. Alfred Garneau comme il a déjà été annoncé, écrit par le capt. Edmond Fréchette et enluminé par M. Joseph Aubé, notre artiste bien connu.

Dans sa réponse, M. de Molinari a remercié les citoyens d'Ottawa de leur bienveillant accueil, déclarant qu'on les a si bien habitués à ce genre de réception depuis leur arrivée au Canada que presque plus rien ne les surprend.

Après avoir mentionné les grands spectacles de la nature canadienne qu'ils ont jusqu'à présent admirés, et prédit le brillant avenir qui est réservé à notre peuple en Amérique, il a fait l'éloge de l'esprit de tolérance sociale et économique, qui règne dans nos rangs, ajoutant que plusieurs peuples européens pourraient à cet égard apprendre beaucoup à notre école.

Son allusion au drapeau tricolore, qu'il a vu flotter dans nos rues à côté du drapeau britannique, a été couverte par une immense salve d'applaudissements.

M. de Molinari a terminé en disant que la France est désireuse d'envoyer ses capitaux au Canada, de nouer des relations commerciales plus intimes avec notre pays. Immédiatement après cette cérémonie, il y a eu, en présence des délégués, une grande parade des pompiers d'Ottawa, qui ont dignement soutenu leur réputation en cette occurrence.

De l'Hôtel de Ville on s'est rendu AU RUSSELL,

où un lunch très-riche, véritable pièce de gourmet, a été servi à une centaine de convives y compris les délégués.

Au moment où nous mettons sous presse, nos aimables hôtes français, escortés par les membres du comité de réception, sont à visiter les principaux édifices, les sites féériques et les industries diverses de la capitale.

Pour terminer, nous empruntons à un album photographique d'Ottawa, qui leur a été offert comme souvenir de leur passage parmi nous, les lignes suivantes, dues à la plume toujours si féconde et si élégamment savante de M. Benjamin Sulte, et que l'on pourrait intituler:

HISTOIRE DE LA VALLÉE DE L'OTTAWA.

La vallée d'Ottawa, connue depuis près de trois siècles, grâce aux voyageurs français qui l'ont parcourue les premiers, a été longtemps le grand chemin du commerce des pelleteries entre les régions de l'ouest et le fleuve St Laurent. Les débuts de sa colonisation datent de notre siècle. Au commencement du blocus continental, l'Angleterre tourna les yeux vers ses colonies lointaines, dans l'espérance d'en tirer des ressources semblables à celles que l'Europe menaçait de lui enlever. Le Canada possédait d'immenses approvisionnements de bouche et des bois de construction en quantité suffisante pour alimenter tous les marchés du monde.

La province de Québec fournit ses blés; l'Ottawa abattit ses forêts. Dès l'année 1806, le premier train de bois suivait le cours de l'eau et était reçu à Québec par les navires d'outre-mer. Alors s'ouvrit une exploitation immense, dont la description mériterait une place dans l'histoire de ce continent. Le tra-

vail appelle les hommes. Après avoir attiré à lui les enfants de nos vieilles paroisses, il fit venir des bras de l'Europe. Une population nomade, flottante, cosmopolite, se répandit de Montréal en remontant l'Ottawa, jusqu'au lac Témiscamingue. Petit à petit, ces hommes se fixèrent sur les bords de la rivière et y formèrent des établissements, de distance en distance, premières étapes de la marche de la civilisation dans ces contrées barbares. On arriva de la sorte à l'année 1820.

Le gouvernement Britannique, désireux de conserver sa prépondérance sur le Saint-Laurent et les grands lacs, conçut alors le projet d'un canal militaire reliant Montréal à Kingsley. La rivière Rideau fut désignée pour opérer cette réunion des eaux de l'Ottawa et du lac Ontario, de manière à éviter les rapides de Lachine et autres qui mettaient obstacles à la navigation du St-Laurent. Le duc de Wellington adopta ce tracé.

Le colonel By, à la tête des ingénieurs «yaux, planta sa tente sur le p. ontoire où est aujourd'hui le Jardin Public, construisit les écluses du canal Rideau, détourna le bras de cette rivière et donna son nom (Bytown) à la bourgade qui naissait sous ses yeux. En 1830 le canal était terminé. La ville grandissante prit le nom d'Ottawa vingt-cinq ans plus tard.

Au nombre des premiers habitants se trouvaient des Canadiens-français. Ceux-ci ne tardèrent pas à former un quartier distinct. Ils y maintenaient leur langue, leurs traditions et coutumes. Longtemps, ils furent la toute petite minorité de ce milieu nouveau, mais, graduellement, on les vit se multiplier et devenir le quart, puis les tiers, et enfin près de la moitié de la population.

Le commerce du bois donna à la vie à Bytown. C'est encore lui qui vient à la première place dans le mouvement de l'argent. Vers 1860, la construction des édifices parlementaires ajouta aux revenus de la localité. Les industries suivirent. La population augmenta très-rapidement. Elle est arrivée à trente mille âmes. Visiblement la ville ne peut plus tirer du commerce du bois autant de revenu que par le passé; le gouvernement lui rapporte moins qu'il y a dix ans; les chemins de fer la traversent en tous sens, mais ne sauraient lui conférer de grands avantages, si elle ne créait pas d'industries dans son sein par l'exploitation des ressources naturelles qui abondent autour d'elle. C'est pourquoi, autant et plus que les autres villes du Canada, elle désire attirer l'attention des capitalistes étrangers sur les ressources qu'elle offre à l'activité humaine. Précédant l'époque où elle sera une grande ville, elle a travaillé avec tant d'ardeur qu'elle est déjà presque une ville complète dans son organisation. Sur ses places publiques, dans les belles rues qui la divisent, croissait, il y a cinquante ans, la forêt primitive. Où est l'hôtel de ville, sur la colline qui porte le parlement, dans les endroits où s'élève la superbe construction de l'Institut Canadien-Français, les animaux avaient leurs repaires. Les hommes qui ont vu cet état de choses sont à peine des vieillards; ils connaissent la valeur de la contrée qui environne Ottawa et ils lui prédisent un avenir brillant.

La réception des étrangers qui désirent se rendre compte de nos ressources est toujours cordiale. Aucun d'eux n'a encore exprimé de doute sur la destinée prospère de cette capitale, choisie comme siège du gouvernement parce qu'elle est tout à fait dans les conditions voulues pour donner à ce vaste pays un centre digne de lui et susceptible de grandir dans la mesure des besoins du temps.

L'album que nous présentons aux visiteurs français était photographié et allait entrer dans le commerce, lorsque nous avons eu le plaisir d'apprendre l'arrivée de ces aimables touristes. Les inscriptions anglaises qui sont au bas des pages,

accouplées au texte français que nous leur dédions, montre que les deux races et les deux langues sont ici sur un pied d'égalité parfaite.

La description écrite de nos principaux monuments n'ajouterait rien à la valeur du présent album. L'œil voit, l'esprit comprend le dessin qu'on leur présente. Les points de l'église et des Sapeurs disent assez que le canal Rideau coupe la ville. Les églises sont plus que des ornements; elles parlent d'elles-mêmes. Les banques sont des constructions imposantes parce qu'elles font de grandes affaires. Nos hôtels ressemblent à des palais, à cause de la classe nombreuse des voyageurs importants qui y sont visités. Tout cela calculé donne un beau chiffre.

Quant aux institutions publiques, elles sont essentiellement canadiennes, c'est-à-dire très-libres. Il n'y a pas lieu d'en parler à des gens qui connaissent déjà ces choses par l'étude des livres.

L'élément français est chez lui à Ottawa. Aucun autre ne l'y a devancé dans la voie du progrès. La capitale est bien, sous ce rapport, une représentation de tout le Canada.

Nous ne dirons rien des paysages qui embellissent toute la région de l'Ottawa. Ils sont superbes; ils complètent les dons que la nature nous a prodigués. Montagnes, vallées, rivières, cascades, grandes chutes d'eau, champs cultivés, villages pittoresques, lieu de chasse et de pêche, tout s'y réunit pour le plaisir et le charme de l'existence.

Les ressources matérielles sont tellement nombreuses que les énumérer serait fatiguer le lecteur. Nos immenses forêts sont des magasins d'où l'on peut tirer des bois de toute espèce, depuis les mâts des grands vaisseaux jusqu'au manche à balais. Les plançons, les madriers et les planches de l'Ottawa sont demandés en Angleterre, aux Etats-Unis et dans les Antilles. Les scieries de notre ville sont les plus grandes du monde.

A deux pas de nous, des mines de fer inépuisables et de première qualité attendent l'industrie pour produire la richesse. Les phosphates pavent une partie de nos territoires. La plombagine abonde partout. Les terres propres à la fabrication de la brique; les argiles pour les faïences; les pierres de construction; les pierres lithographiques; le mica, les conglomérats et les marbres se présentent à tout moment et par masses imposantes. Au milieu de tout cela des terres que la moindre culture rend fécondes; des prairies arrosées abondamment; des pâturages qui n'ont point de rivaux.

Le climat rigoureux durant l'hiver, chaud en été, admirablement calculé pour l'homme, la bête et le végétal, invite la colonisation.

Que faut-il de plus? Des lois sages et protectrices; la liberté pour tous. Nous avons cela!

MGR GRAVEL

L'installation de Mgr Gravel à Nicolet a été, paraît-il, une des plus belles démonstrations du genre qu'on ait vues en Canada. Elle a eu lieu avec tout l'éclat et toute la pompe possibles. Les citoyens de Nicolet et du nouveau diocèse ont accueilli leur premier pasteur avec un empressement et un zèle qui leur font le plus grand honneur. Ils ont témoigné ainsi de leur parfait accord avec Rome, avec le Saint-Siège, en même temps que de leur affection respectueuse pour leur évêque. Nous les en félicitons, et nous offrons, à notre tour, nos humbles hommages à Sa Grandeur.

A l'occasion du voyage de samedi à Valleyfield, il y aura dimanche soir une charmante représentation pour le bénéfice des excursionnistes. Qu'on ne manque pas d'encourager la musique de Ste Anne en cette circonstance.

Pensionnat de N.-D. du Sacré-Cœur RUE RIDEAU.

La rentrée des classes dans cette institution aura lieu

MARDI, le 1er SEPT.

Pour les conditions voir circulaire, ou bien s'adresser à la

DAME SUPÉRIEURE, Couvent de la rue Rideau

CHARBON

LE CHARBON LACKAWANNA, DE PREMIER CHOIX

A bord des Chars seulement

Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie.,

86 RUE SPARKS.

VERITABLE Vente Complète D'ARTICLES DE MODES ET DE MARCHANDISES DE GOUT

25 CTS. DANS LA PIASTRE!

En d'autres termes, on donne une valeur d'un piastre en effets de goût pour 25 cts.

LE STOCK COMPREND:

Chapeaux garnis et non garnis, Belles plumes d'Austruche, Considérable assortiment de nouvelles dentelles, Soies, Satin, Velours et Rubans, Vestes en laine et pardous imperméables pour dames, Falbalas en dentelle ou en batiste.

VALEUR SPECIALE.

Un beau lot de Rideaux en dentelle valant 35 cents la paire et au-dessus.

Les acheteurs gagneront beaucoup en se présentant de bonne heure et souvent

A LA GRANDE VENTE D'ARTICLES DE MODES.

E. Woodcock

39, RUE SPARKS.

Collège d'Ottawa

SOUS LA DIRECTION DES

RR. PP. OBLATS, O. M. I.,

Confrères des Grades Universitaires

Cours Classique, Cours de Génie Civil, Cours Scientifique et Commercial

Par sa position et sa méthode d'enseignement, le collège d'Ottawa offre à tous, des facilités exceptionnelles pour apprendre l'anglais.

Le collège, considérablement agrandi, ne laisse rien à désirer sous le rapport du confort et de l'hygiène; dortoirs bien chauffés et bien aérés, salles spacieuses, lumière électrique, etc., etc.

Outre les cours de récréation, un vaste terrain vient d'être acquis et préparé pour les jeux athlétiques.

CONDITIONS

Pension, enseignement, lit et garniture, lavage et raccommodage de linge, honoraires du médecin, payable d'avance au commencement de chaque terme, en septembre et en février.

Cours classique, par semestre.....\$30.00

Cours de génie civil..... 85.00

Cours commercial..... 75.00

Extras:—Télégraphie, Sténographie et musique instrumentale.

Le dessin et la musique vocale sont enseignés gratuitement.

Les cours s'ouvriront le 2 septembre. Le prospectus est envoyé sur demande.

TRES-REV. P. J. H. TABARET, O. M. I. D. D. Supérieur.

HEMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE, LE SEUL REMÈDE. BUREAU PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA